

## CHAPITRE IV

## LE PÈRE HENRI NOUVEL

## EPISODE DE 1663

"Qu'il est doux d'écouter des histoires,  
"Des histoires du temps passé ;"

ALFRED DE VIGNY.

Il y a plus de deux siècles, l'Eglise était encore à son berceau en Canada. Mais comme il n'y avait pas, sur notre sol libre, d'empereur romain pour la forcer à descendre dans de nouvelles catacombes, elle se développa avec une force dont on ne peut trouver le secret que dans la divinité de son établissement. Et quels obstacles alors se dressaient de partout comme des barrières infranchissables ? Le pauvre missionnaire voyait s'élever devant lui des difficultés énormes à soulever. Pas de communication, si ce n'est par la voie dangereuse de notre fleuve, incertitudes dans ses recherches à travers les forêts, poursuivant la conquête des âmes au risque même de sa propre vie, mille et un dangers à courir dans ces vastes solitudes, livré à toutes les intempéries des saisons, abandonné à ses propres forces et loin de tout secours : que le poète a eu raison de dire :

La clameur se déroule au fond des solitudes

Et le missionnaire écoute soucieux,

Le grand cri de la vie épandue sous les cieux !

Mais qu'importait à un missionnaire tous ces obstacles ? Ils devaient se fondre devant son zèle et son amour pour les âmes comme ces brouillards du matin que le soleil chasse devant lui en les fouettant pour ainsi dire de ses rayons. Le Missionnaire ne voyait qu'une chose : des âmes à sauver et non le froid, les privations, les misères, l'éloignement, la solitude, les tor-

tures et la mort même. C'est là en grande partie le secret de l'extension de l'Eglise sur tous les points de ce continent, malgré les difficultés que les missionnaires trouvaient à chaque pas. Oh qu'ils seraient étonnés nos bons missionnaires d'alors s'il leur était permis de contempler les résultats de leurs travaux apostoliques ! Ce grain de sénévé, ils l'ont pour ainsi dire mis en terre ; ils l'ont arrosé de leurs sueurs et souventes fois de leur sang ; ils ont veillé avec un soin jaloux à sa naissance, et quand les premiers rameaux ont commencé à s'étendre, ils ont disparu pour faire place à d'autres. Aujourd'hui, ce grain de sénévé est devenu un arbre puissant que les haines du siècle et les fureurs de l'enfer ne réussiront pas à déraciner.

Voici certains faits qui donneront une idée de notre église primitive ; c'est en feuilletant les relations des Jésuites que je tombai sur le sujet qui nous occupe présentement. Enfant de l'Isle-Verte, j'aime et j'aimerai toujours à raconter tout ce qui touche de près ou de loin à ma paroisse. Tout le monde aime son pays, ses légendes et ses coutumes et chacun aime le lieu de sa naissance et tout ce qui s'y attache. C'est pourquoi je viens offrir aux lecteurs indulgents ces quelques lignes historiques qui ne sont pas sans intérêt.

En 1663, l'Isle-Verte qu'il ne faut pas confondre avec l'Isle-Verte (terre-ferme) n'était qu'un endroit de pêche et de chasse, connu des sauvages seuls. Pourtant on voit aux Relations des Jésuites que le Père Gabriel y avait déjà fait des courses apostoliques qui s'étaient bornées à l'île, sans aller au-delà, et cela avant l'année 1663. Néanmoins la civilisation et la religion y étaient encore à l'état d'enfance. L'Isle-Verte, en face de Tadoussac, où vivaient bon nombre de français avec le missionnaire, devait ressentir l'effet de ce voisinage. En effet, l'Isle-Verte attira l'attention de la Robe Noire, comme disaient les sauvages, et bientôt elle devint un petit centre que le missionnaire aimait à visiter. Comme tous les centres assez importants, elle eut ses commencements. Les voici : Écoutons le Père Henri Nouvel raconter lui-même les impressions de son voyage à l'Isle-Verte.

Mon Révérend Père,

Je prie V. R. avec tous nos pères et Frères que j'embrasse

MEIGHEN PAPERS, Series 3 (M.G. 26, I, Volume 114)

PUBLIC ARCHIVES  
ARCHIVES PUBLIQUES  
CANADA